

COMPTER, MESURER, CALCULER... RAISONNER?

ENSEIGNER LE QUANTI EN SCIENCES SOCIALES DANS LE SUPÉRIEUR: PRATIQUES ET DÉFIS

Appel à communications

Journées d'étude

Université de Nantes, 7 et 8 juin 2021

TD de statistiques ou d'enquête par questionnaire, enseignements de sociologie de la quantification ou de méthodes quantitatives, ateliers de recherche combinant les méthodes d'enquête : les dénominations sont nombreuses par lesquelles on repère le « quanti » dans les maquettes des diplômes universitaires. La place occupée par ces enseignements, ainsi que le contenu des formations varient selon les disciplines et les institutions, mais économistes, sociologues, historien-ne-s, géographes, politistes et démographes sont tou-te-s confronté-e-s à la question de savoir comment enseigner le quanti et, plus généralement, comment intégrer un enseignement de la quantification dans les curriculums.

Certaines barrières à cette intégration semblent avoir été levées. Le développement de l'open data et des plateformes de mise à disposition des données permet un accès plus facile à un ensemble vaste, abondant et diversifié de données. La demande sociale de quantification des phénomènes sociaux s'accroît, ainsi que les débouchés professionnels pour des étudiant-es en sciences sociales capables de produire, commenter et critiquer à bon escient des données numériques. L'accès facilité aux équipements informatiques, le développement des logiciels libres et des suites bureautiques « en ligne » permettent un accès moins malaisé aux outils de collecte et d'analyse de données quantitatives. Enfin, l'intérêt constant porté à la quantification dans les recherches en sciences sociales incite enseignant-es, chercheur-euses et étudiant-es avancé-es à développer leur expertise et leur niveau de formation.

Pourtant, des obstacles nombreux à l'enseignement de la quantification demeurent, parmi lesquels les moyens financiers et humains bien souvent insuffisants afin d'assurer l'infrastructure et l'encadrement nécessaires, le niveau parfois faible des étudiant-es en techniques calculatoires, la maîtrise et l'accès inégaux aux outils informatiques, la peur ou le dégoût des nombres et de leur maniement, la disqualification de la quantification dans certaines recherches, ou encore la fréquente étanchéité entre enseignements méthodologiques et cours généraux ne prenant que rarement appui sur des données quantifiées ou des résultats de recherches quantitatives. À ces obstacles relatifs aux institutions de formation et aux interactions entre étudiant-es et enseignant-es, il faut ajouter les effets délétères d'une quantophrénie généralisée.

La quantification des comportements individuels et leur agrégation dans des données plus ou moins « big », ainsi que l'usage des nombres comme instruments d'évaluation manifestent le caractère omniprésent des comptages et des mesures dans toutes les sphères de la vie sociale et politique. L'abondance de chiffres, présentés comme « allant-de-soi », utilisés à tort et à travers comme s'ils permettaient de dire tout et n'importe quoi, nourrit parfois un scepticisme ou une critique spontanée qui sont peu propices à l'enseignement.

Les enseignements de méthodes quantitatives sont percutés par l'ensemble de ces phénomènes. La critique des nombres, de leur construction et de leurs usages est ainsi d'autant plus d'actualité que ceux-ci circulent à profusion. Comment enseigne-t-on le quanti dans ce contexte de « crise du nombre » ? Quels sont les enjeux pédagogiques, intellectuels, pratiques et politiques de l'enseignement du quanti ?

Ces journées d'étude visent à réunir des enseignant-es des diverses disciplines des sciences sociales (économie, géographie, démographie, histoire et sociologie), afin d'élaborer une réflexion collective sur l'enseignement du comptage, de la mesure, du calcul et du raisonnement quantitatif. Elles s'inscrivent dans la continuité de la [journée « Enseigner le quanti »](#) organisée en 2015 à Paris. L'enjeu est de proposer un cadre collectif de discussion et de réflexion sur la pédagogie dans l'enseignement supérieur, permettant de confronter les expériences, de soulever les problèmes auxquels certain-es font face, et d'élaborer une réflexion collective sur l'enseignement de la quantification et par la quantification en sciences sociales.

Les communications peuvent s'inscrire dans les axes suivants (liste non limitative) :

- Tours d'horizons actuels ou historiques de l'enseignement des méthodes quantitatives et de la quantification en sciences sociales ;
- Difficultés et obstacles pratiques rencontrés dans l'enseignement ;
- Objectifs des enseignements de quanti : professionnalisation, formation à la recherche, etc. ;
- Création de curriculums quanti et intégration d'enseignements quanti à différents niveaux de formation ;
- Choix des données commentées ou utilisées pour l'analyse secondaire ;
- Diversité des modes d'élaboration de données originales avec les étudiant-es (questionnaires, observations quantifiées, sources historiques...);
- Choix des logiciels enseignés ;
- Articulation entre enseignements méthodologiques et cours thématiques généraux ;
- Spécificités des disciplines, des écoles, des publics, des méthodes et des techniques d'enquête quantitative ;
- Trucs et astuces, préconisations et conseils.

Les communications peuvent prendre la forme de récits de pratique, présentant bonheurs et malheurs pédagogiques, et/ou proposer un état des lieux des pratiques, une réflexion plus générale relative à un problème pédagogique ou technique.

Les propositions de communication de **5 000 signes** doivent être envoyées le **1^{er} mars 2021** au plus tard à quantinantes2021@gmail.com. Les avis seront envoyés, après évaluation par le comité scientifique et d'organisation, **fin mars 2021**.

Les collègues non titulaires dont les communications seraient retenues et dont le déplacement ne pourrait être financé par un laboratoire sont invité-es à prendre contact avec le comité d'organisation pour envisager un financement.

Comité scientifique et d'organisation

- Anaïs Henneguelle, économiste, U. Rennes 2, LiRIS
- Lucy Marquet, démographe, U. Lille, Clersé
- Anton Perdoncin, sociologue et historien, EHESS, Cens
- Tristan Poullaouec, sociologue, U. Nantes, Cens
- Jean Rivière, géographe, U. Nantes, ESO
- Alette Roux, géographe, Progedo Loire, MSH Ange-Guépin